

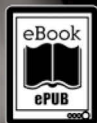
Julie-Anne de Sée

# Je même en elle

DU FLOU DANS LE GENRE

*Essai*

Tabou



# Homme ou femme ? Ou bien les deux ? La question du genre.

Parce que sexe et genre ne renvoient pas à la même définition, il convient tout d'abord d'établir des distinguos qui précisent les termes usités :

- Le **sexe** correspond à l'état biologique d'une personne : homme, femme, ou intersexué.
- L'**orientation sexuelle** correspond au sexe par lequel une personne est sexuellement attirée.
- Le mot **genre** fait référence au rôle public d'une personne, à son rôle de garçon ou de fille, d'homme ou de femme.
- L'**identité de genre** est le sentiment subjectif d'appartenir à un genre ; c'est-à-dire, le fait de se considérer comme un homme, une femme, un transgenre ou tout autre terme identifiant (par ex. : genderqueer, non binaire, agender [identité de genre non normative et non binaire]).

- Le **rôle de genre** est l'expression objective, publique de l'identité de genre et comprend tout ce que les sujets disent et font pour indiquer à eux-mêmes et aux autres la mesure dans laquelle ils sont du sexe auquel ils s'identifient.<sup>1</sup>

Qu'est-ce alors que le genre ?

*« Par "genre" on entend la construction socioculturelle des rôles masculins et féminins et des rapports entre les hommes et les femmes. Alors que "sexe" fait référence aux caractéristiques biologiques, être né(e) homme ou femme, alors que le genre décrit des fonctions sociales assimilées et inculquées culturellement. Le genre est ainsi le résultat des relations de pouvoir présentes dans une société, et sa conception est alors dynamique et diffère selon l'évolution du temps, l'environnement, les circonstances particulières et les différences culturelles. »<sup>2</sup>*

Comment en affiner la définition du point de vue sociologique ? Daniel Welzer-Lang propose la suivante<sup>3</sup> :

*« Si j'avais aujourd'hui à définir le genre, en essayant d'en avoir une vision large (...), je dirais que le genre est le système sociopolitique qui construit, organise et hiérarchise la pseudo-naturalité des catégories sociales de sexe (le sexe dit biologique) en légitimant la domination masculine hétéronormative. »*

---

1. George R. Brown, MD, East Tennessee State University, avril 2021 : *Le Manuel MSD*.

2. Site internet de l'ONU, Mission de l'Organisation des Nations Unies pour la stabilisation en RD Congo.

3. Sociologue français, *Aux frontières du genre* (L'Harmattan, 2020).

Dès lors, il apparaît que la société dans laquelle nous évoluons en ce XXI<sup>e</sup> siècle est non seulement hétéronormée, mais encore que la prépondérance, la “normalité” se situe (encore ? toujours ?) du côté de la domination masculine. Le terme “*cisgenre*” est parfois utilisé pour désigner les personnes dont l’identité de genre correspond à leur sexe attribué à la naissance.

Or, bien des hommes ne se retrouvent pas dans cette catégorisation, éprouvant le besoin de se féminiser, voire, balancent entre deux sexes, dans le désir et l’urgence de se “faire femmes”, en se travestissant, parfois en ayant recours à la radicalité du changement de sexe. On évoquera alors la dysphorie de genre, qui est :

*« (...) caractérisée par une identification forte et permanente à l’autre genre associée à une anxiété, à une dépression, à une irritabilité et, souvent, à un désir de vivre en tant que genre différent du sexe attribué à la naissance. »<sup>4</sup>*

Dans une interview à *Libération*, (août 2021), à la question « *Pourquoi le travesti constitue-t-il une figure fascinante et opérante sur la question de la différence sexuelle ?* » Éric Marty, auteur de *Le Sexe des modernes. Pensée du neutre et théorie du genre*<sup>5</sup>, donne l’éclairante réponse suivante :

*« Le travesti nous apprend qu’une image suffit à troubler la différence sexuelle. La fascination commence par ce trouble qui*

---

4. George. R. Brown, op. cit.

5. Le Seuil « Fiction & Cie » (2021)

*bouleverse les coordonnées naturelles de la représentation : à côté de tous ces accessoires du genre – talons hauts, faux cils, dentelles – qui dénaturent la féminité, s’agite sous la robe du travesti un phallus fantôme qui institue une dissonance essentielle... Il peut être burlesque, inquiétant, attirant, ou utopiquement absent dans un neutre libérateur. »*

Pourquoi parler de genre, ce *gender* exploré par Judith Butler dès 1990, qui est, toujours selon Marty :

*« Le dernier message idéologique de l’Occident envoyé au reste du monde » ?*

Qu’entend-il par là ?

*« L’Occident est structuré par une disposition presque originare à produire des messages à vocation universelle. Mais il faudrait ajouter que l’époque moderne – en gros, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle – donne à cette universalité une tonalité émancipatrice bien particulière qui ouvre à une nouvelle tradition, la tradition de la rupture. La question du genre entre pleinement dans cette tradition et en reprend les procédures : faire reposer la force du signifiant nouveau sur un savoir, ce que Foucault appelait une épistémologie. La puissance de retournement des imaginaires que le signifiant genre véhicule s’appuie sur ce processus. Un mot a pris la place d’un autre, le “genre” a délogé le “sexe” comme qualificatif de nos identités et du coup, nos identités ne veulent plus dire la même chose... »*

Si nos identités ne veulent plus dire la même chose, si la fluidité de genre semble être partout de mise aujourd’hui, quelles en sont les sources, les racines ?

Y aurait-il une bisexualité et/ou une androgynie originelles, forcées ensuite à devenir deux êtres distincts, mâle et femelle ?

Mazarine Pingéot pose autrement la question :

*« Est-ce que c'est une manière d'éclater les identités de ne pas se définir à l'intérieur d'un seul sexe ? Est-ce un vertige, une perte, une identité floue ou au contraire, une forme de liberté ? Ce serait la liberté dans le sens le plus neutre du terme, c'est-à-dire l'idée de ne pas être enfermé dans une définition qui viendrait de la société. »<sup>6</sup>*

Lorsque Freud cherche à rendre compte de ce qu'il appelle la "bisexualité originnaire", il se réfère au mythe d'Aristophane rapporté par Platon dans *Le Banquet* : l'humanité était constituée d'êtres à quatre bras et quatre jambes, en forme de boule, qui se révoltèrent contre Zeus et qui furent châtiés par leur séparation en deux, effectuée par le maître des dieux et achevée par Hermès. Dès lors, les corps des humains portent des endroits percés – ceux qu'Hermès a aménagés dans son travail de réparateur, après la couture – et chaque moitié de l'androgynie primitif cherche sa moitié complémentaire : c'est cela que les hommes appellent "amour". Qu'ils se présentent sous la forme de l'androgynie primitif, proche de l'œuf orphique séparé en morceaux

---

6. Entretien avec Christophe Girard et Mazarine Pingéot : Revue *L'Imparfait* N° 2, automne 2010.

de monde<sup>7</sup>, ou sous celle d'un éphèbe féminisé, l'androgynisme et l'hermaphrodisme ont perdu la signification culturelle qu'ils pouvaient avoir et que les historiens de l'Antiquité ont, depuis peu, restituée.

En Grèce, ainsi que dans l'Asie Mineure, existaient des rites de bisexualité ; les devins, les shamans, ancêtres des philosophes, portaient des robes de femmes, comme en témoigne l'iconographie du dieu Dionysos. La biographie de l'un d'eux, Tirésias, comporte des traits bisexuels : il fut successivement homme et femme, ce qui fut la cause même de sa cécité et de ses dons prophétiques. Le pouvoir divinatoire est donc lié à la bisexualité, qui est manifeste dans le geste rituel de l'*anasyrma* : l'homme travesti en femme relève ses robes sur son sexe, geste sacré qui renvoie à l'origine des hommes, à la procréation mythique<sup>8</sup>, explique Ariane Callot (docteur en philosophie)<sup>9</sup>.

Quand on rencontre dans les textes de Jung, en particulier ses interprétations de rêves, les termes *anima* et *animus*, une explication simple peut leur être donnée :

- S'il s'agit d'un homme, l'*anima* est une personification des tendances féminines de sa psyché,
- S'il s'agit d'une femme, l'*animus* est une personification de ses tendances masculines.

---

7. Selon la cosmologie orphique, l'Univers serait né d'un œuf cosmique d'où est sorti le premier des dieux : Eros, ou Pan, suivant les chapelles.

8. Encyclopedia Universalis.

9. Ariane Callot, article publié sur le site Espace Francophone Jungien ([www.cgjung.net](http://www.cgjung.net))

*Anima* et *animus* sont des facteurs de relation entre l'inconscient et le Moi et entre les pôles opposés masculin-féminin, ce qui, dans le cadre d'une sorte d'"érotique" jungienne, trace une voie allant du biologique le plus élémentaire à la complexité des rapports entre Eros et Logos.

L'*anima* est "LA" femme dans l'homme et souvent au cours de sa vie amoureuse, il va désirer conquérir une femme qui corresponde, tout au moins le croit-il, à la nature particulière de sa féminité inconsciente. Il ira de déception en déception car aucune femme ne pourra correspondre à l'idée qu'il se fait de la femme parfaite équivalant à cette merveilleuse *anima*. Comme toutes les représentations archétypales jungiennes l'*anima*, à laquelle Jung s'est intéressée avant l'*animus*, est ainsi nommée parce qu'elle émane d'une image intérieure, une image dans l'âme, contrairement à la *persona* qui est une image extérieure. Dans *Les racines de la conscience* (p. 42.) le psychiatre donne une explication biologique au fait qu'il y ait une sorte de résidu du caractère du sexe opposé :

« *L'image du sexe opposé réside, jusqu'à un certain point, dans chaque sexe, puisque biologiquement c'est seulement le plus grand nombre de gènes mâles qui fait pencher la balance dans le choix du sexe masculin. Le nombre moins grand de gènes féminins paraît constituer un caractère féminin qui, cependant, demeure d'ordinaire inconscient par suite de son infériorité quantitative.* » (Notons qu'aujourd'hui, on sait que ce n'est pas le cas)



Serait-ce là que tout a commencé? Aux sources des civilisations, de leurs spiritualités et de leurs mythologies, des lois régissent les interdits, en particulier pour tout ce qui a trait à la sexualité. Les textes révélés n'en sont pas avares. Non seulement ils interdisent de brouiller les genres en portant l'habit du sexe opposé, mais encore l'anathème est jeté sur l'homosexualité, considérée comme une abominable perversion qui doit être sanctionnée avec la plus grande rigueur: la mort, car le Dieu de la Bible « *l'Éternel a en horreur les hommes pervers, (...)* » (Proverbes, Ch. 3, V. 32)

Le *Deutéronome* est lui aussi formel; le travestissement est abominable au regard de Dieu:

*« Une femme ne portera point un habillement d'homme, et un homme ne mettra point des vêtements de femme; car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel, ton Dieu<sup>10</sup> et le Lévitique est tout aussi clair: "Tu ne coucheras point avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination." »* (Ch. 18, V.22)

*« Si un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ils ont fait tous deux une chose abominable; ils seront punis de mort: leur sang retombera sur eux. »* (Ch. 20, V.13)

Dans le *Nouveau Testament*, Paul met en garde les Corinthiens dans sa première épître:

---

10. *La Sainte Bible*, traduction L. Segond Deut. Ch.22. V.5.

« *Ne vous y trompez pas: ni les impudiques, (...) ni les efféminés, (...) n’hériteront le royaume de Dieu.* » (Ch. 6, V.10) Puis, dans son épître aux Romains, (Ch.1, V.27) il approuve la colère de Dieu contre les hommes qui ont « (...) *laissé l’usage naturel de la femelle, brûlé dans leur appétit les uns pour les autres, commis la turpitude mâles avec mâles (...)* »

Il est étonnant que dans d’autres récits bibliques, une forme de bigamie semble naturelle, du moins non réprimandée. Par exemple, lorsque Saraï, stérile, offre à son époux Abram sa servante Agar. Cette dernière lui donnera un fils : Ismaël. (*Genèse*, Ch. 16, V. 1 à 16).

Plus loin, c’est un inceste qui est perpétré, après que Loth, le patriarche, a été soulé et violé par ses deux propres filles, afin d’assurer une descendance. Les fruits de cette union seront les Moabites et les Ammonites. Loth et ses filles viennent pourtant d’être sauvés de la destruction de Sodome et Gomorrhe, condamnées à cause de leurs mœurs sexuelles déviantes. (*Genèse*, Ch. 19, V.25 à 38). De même, l’amitié entre David et Jonathan est très ambiguë. (1<sup>er</sup> livre de Samuel, Ch.18, V.1) Il est à noter qu’une association chrétienne d’accueil des homosexuels a pris, en 1972, pour nom “David et Jonathan”...

L’assimilation homosexuel/homme qui se féminise trouverait-elle ses racines dans l’engramme de la tradition judéo-chrétienne sur l’inconscient collectif – défini par C.G Jung – ? Si la majorité de ceux qui aiment à se féminiser sont hétérosexuels, il leur arrive aussi d’être raillés, pris pour ce qu’ils ne sont pas et force est

de constater que l'homophobie vit encore de beaux jours. Les injures les plus couramment éruptées par les messieurs à l'endroit de leurs pairs sont on ne peut plus claires: *pédé* – souvent précédé de “*sale*” –, *tarlouze*, et bien sûr *enculé* pour ne citer que ces exemples...

L'islam n'est pas en reste non plus pour condamner, et c'est le même Loth s'adressant à son peuple qui dénonce l'homosexualité:

« *En venez-vous à une perversion telle que nul, dans les univers, n'en avait commise? Vous coïtez avec des hommes, lascivement, plutôt qu'avec des femmes... Vous n'êtes qu'un peuple criminel.* »<sup>11</sup>

Par ailleurs, certains *hadiths* attribués au prophète de l'islam condamnent l'homosexualité, prescrivant la peine de mort pour sanction. Aujourd'hui, l'homosexualité reste globalement mal perçue dans la culture et le monde musulmans, où elle est interdite par la loi et sévèrement punie dans une majorité de pays. Ainsi, en Algérie par exemple: le *Code pénal*, dans son Article 338 stipule que:

« *Tout coupable d'un acte d'homosexualité est puni d'un emprisonnement de deux mois à deux ans et d'une amende de 500 à 2 000 DA (dinars algériens)* »

Les tribunaux d'Arabie saoudite appliquent strictement la charia (la loi islamique). Son interprétation

---

11. *Le Coran*, traduction d'André Chouraqui Sourate 7, V. 80 - 81.

rigoriste fait de la sodomie un crime. Pour un homme marié, elle prévoit la mort par lapidation (la même peine est prévue pour un non-musulman coupable de sodomie avec un musulman); pour un célibataire, la flagellation (publique) ainsi qu'un exil d'un an.

Au Nigeria, le *Code Criminel*, au Chapitre 131<sup>12</sup>, indique, sans toutefois préciser si le "crime" est commis sur un homme ou une femme :

« *Quiconque commet le crime de sodomie devra être puni : (a) par une centaine de coups de fouet si la personne est mariée, elle est aussi passible d'un an d'emprisonnement; ou (b) selon la charia : par lapidation si la personne est mariée.* »

Dans toute l'Afrique subsaharienne musulmane, l'homosexualité est fortement réprimée. Tout comme par les chefs d'états d'autres pays islamistes. Ainsi, Ramzan Kadyrov, dictateur de la république tchétchène et tout dévoué au Russe Poutine, impose un islamisme très radical, en n'hésitant pas à faire emprisonner, torturer et tuer les homosexuels.

Stéphane Riethauser<sup>13</sup>, réalisateur et activiste genevois, résume ainsi la situation actuelle :

« *L'homophobie est toujours institutionnalisée (...), et la censure et la répression continuent de sévir à travers le monde.*

---

12. Lois de la Fédération du Nigeria, 1990.

13. Lambda éducation 1999-2002 (Genève) [www.lambda-education.ch](http://www.lambda-education.ch).

*Quelques pays européens punissent encore actuellement les relations entre personnes de même sexe de peines de prison : Chypre, la Bosnie, la Serbie et la Roumanie, où la loi est appliquée de façon stricte (5 ans de réclusion). Même en Europe centrale, une fois sorti du cadre urbain, il reste difficile de vivre son amour pour une personne du même sexe ouvertement. Ailleurs dans le monde, plus de cent pays criminalisent encore l'amour entre personnes de même sexe. Nombre d'entre eux, de l'Arabie saoudite à l'Iran, en passant par l'Égypte, l'Irak, le Soudan, ou le Zimbabwe prévoient la prison, parfois la peine de mort. »*

## Table des matières

Préface du Dr Houchang Guilyardi .....	7
À Tire d'Elles.....	11
Homme ou femme? Ou bien les deux?	
La question du genre .....	13
Danser en robe au Liban: un acte politique.....	25
“Sans Contrefaçon”, contrefaire pour semer le trouble .....	43
La possibilité d'un troisième sexe?.....	55
- Les galles .....	55
- En Inde: les <i>Hijras</i> contemporains .....	57
- Les <i>RaeRae</i> et <i>Mahu</i> .....	59
- Les <i>wakashu</i> .....	61
- Et en Europe? .....	63
CAROLINE: Cendrillon en quête de sa bonne fée ...	65
CLARA: Sissy et son impératrice .....	79
La part féminine du masculin .....	83
JENNYFER: Chapeau melon et bottes de... latex ...	93
Catharsis, purgation et/ou purification? .....	101
ALEXANDRA: Un homme qui aimait les femmes..	105
T girl VIRGINIE: Sexy en manque de practice .....	109

Tromper n'est pas jouer. . . . .	113
AMANDA: Sissy, soumise fidèle . . . . .	123
Chant des sirènes, hubris cultivé? . . . . .	129
CARINE: "Tu seras une femme, mon garçon"! . . . .	133
Mademoiselle JULIE: une "nouvelle petite femme" . .	137
Esthétique du brouillage des genres et des codes . .	145
DIANE: (Peter) Pan-sexualité et fétichisme . . . . .	151
Des Queens en majesté . . . . .	159
RITA Von HUNTY:	
La <i>drag-queen</i> brésilienne qui aimait Marx . . . . .	165
La queen bleu-blanc-rose: KAM HUGH . . . . .	167
LADY MAXX: Queen XXL . . . . .	169
Épilogue. . . . .	175
Remerciements . . . . .	179
Bibliographie . . . . .	181

# Je même en elle

## Du flou dans le genre

Jamais le genre n'a autant fait couler d'encre, enfiévré les médias et les réseaux sociaux. Véritable phénomène sociétal, ou simple effet de mode ?

Le genre et sa fluidité a toujours été sujet et objet de préoccupations, de fantasmes, de tabous, voire de répression.

De l'antiquité à nos jours, de l'androgynisme originel aux artistes se jouant des genres, le désir de devenir cet autre du genre qu'ils n'ont pas est incoercible chez ces hommes qui se féminisent, ce en dépit de condamnations édictées au nom de la morale publique ou de l'éthique religieuse. Des hommes se livrent, des portraits se dessinent. C'est en les revisitant à l'aune de la littérature, des mythes et des textes fondateurs, des arts et des sciences humaines que l'on peut mieux saisir ce qui les anime.

En ce XXI<sup>e</sup> siècle, notre société hétéronormée est-elle prête à accepter ceux – et celles – qui oscillent entre deux genres ? Est-elle plus encline à les accueillir avec bienveillance ? Qu'ils soient sissy, travesti, t-girl, cross-dresser, fétichiste travesti, queer ou drag-queen, il leur est encore parfois difficile d'oser affirmer : "Je" même en "elle".

*Après une carrière d'enseignante d'Anglais et de Lettres, puis de personnel de direction à l'Éducation Nationale, Julie-Anne de Sée se consacre désormais entièrement à l'écriture. Finaliste du Prix de la nouvelle Érotique 2016 et 2017 et du Prix Hemingway 2018, elle a publié aux éditions Tabou plusieurs romans et recueils de nouvelles érotiques. Elle réside à Paris.*



ISBN édition papier  
978-2-36326-095-6  
ISBN édition numérique Pdf  
978-2-36326-740-5  
ISBN édition numérique Epub  
978-2-36326-741-2

# Tabou

[www.tabou-editions.com](http://www.tabou-editions.com)

photo : Julie-Anne de Sée  
création : MasterTabou